

Depuis les Jeux olympiques, les journées d'initiation font le plein et convertissent de nouveaux adeptes



Précision, perspicacité, esprit d'équipe, relâchement, maîtrise de soi. Le curling révèle des traits de personnalité profonds.

Pour les amoureux de la pierre

TEXTES: UGO CURTY
ugo.curty@lematindimanche.ch
PHOTOS: CHRIS BLASER

Comme tous les vendredis matin, une vingtaine de joueurs seniors se retrouvent sur la glace du Curling Club Lausanne Olympique à Ouchy. À les voir se tirer la bourre, rigoler, courir après les pierres pour balayer aussi énergiquement que possible, on aimerait être un de leurs contemporains.

«Ce n'est pas du tout ce que je voulais faire mais c'est bien joué», lâche un grand-père à son collègue, avant d'éclater de rire. Sa pierre, qu'il espérait placer pour défendre, venait d'arracher un point inespéré. Acte manqué réussi.

Sur la dernière piste, Marina Lörtscher vient de finir son en-

traînement individuel. Une heure à jeter la première pierre, seule.

«Mes copains me chambrent en disant que le curling, c'est de la pétanque sur glace, résume-t-elle en souriant. Pourtant, c'est le mélange de plusieurs sports: les échecs pour la tactique, le tennis pour le score, le volleyball pour l'esprit d'équipe et l'athlétisme pour la position au départ, comme si on lançait depuis des espèces starting-blocks.»

Un équilibre sans faille, des nerfs d'acier et une précision de chirurgien, le curling de haut niveau nécessite un entraînement intensif. Pour éprouver les premiers frissons, il suffit par contre de se lancer. À Ouchy, les vendredis soir sont réservés aux initiations.

La coach

«Vous êtes la fille de Patrick?» Il n'aura suffi que de quelques minutes pour que Marina se voie rappeler sa filiation au CC Lausanne olympique. Tout le monde n'a pas un champion olympique comme paternel. Mais l'étudiante de 19 ans se fait un prénom dans le milieu avec brio. Cet été, elle a rejoint le Luzern HBL, meilleure formation juniors du pays. Sa coach? Une certaine Mirjam Ott, double médaillée olympique. Marina rêve déjà de représenter la Suisse aux JO 2026. «Malheureusement, pas à Sion.»



Le coup de curl



Faire glisser un bloc de granit sur de la glace pour le placer avec précision à plus de 30 mètres de distance. Vu sous cet angle, le curling a tout d'un casse-tête. Au moment de lâcher la pierre, le dernier geste est primordial. «C'est un mouvement qui se fait avec la totalité du bras. Ça part de l'épaule et ça s'étend jusqu'au bout des doigts.» Il s'agit de donner un effet, appelé curl, sans «casser» le poignet, ou la pierre partirait dans le décor.

Le sliding, mouvement d'équilibriste

En prenant ses appuis sur le hack (appui-pied comme l'appellent les Québécois), la joueuse soulève légèrement les hanches, avant de reculer. Il s'agit alors de prendre l'élan nécessaire pour se projeter vers l'avant. Après quelques mètres de glissade, en équilibre sur un pied et un balai, la pierre doit être lâchée (voir ci-contre) avant une ligne rouge. Le sliding est le coup de base du curling. «Si tu viens de balayer à fond sur les deux coups précédents de ta coéquipière, il n'est pas facile de récupérer pour lancer. Il s'agit alors de reprendre ton souffle et de faire le vide. À force, ce geste devient mécanique.» Après plusieurs lancers, les cuisses et le dos commencent à chauffer. Marina Lörtscher s'astreint à plusieurs séances de musculation chaque semaine.



Des semelles en téflon pour voler sur la glace

Les chaussures de curling se modernisent peu à peu. La semelle a d'abord été scindée en deux. Marina Lörtscher joue, elle, avec des modèles de nouvelle génération.

Au premier abord, on pourrait penser à des chaussures de ville un peu vieillottes. C'est sous le capot que se cache la technologie. Les médaillons de téflon lui permettent de glisser sur la glace sans frottement.

